

«Doulx, je me rendis sur-le-champ au Palais et fis les démarches nécessaires pour obtenir la permission d'examiner une fois encore le squelette. Je vous laisse, mademoiselle, à imaginer ma joie : pas une dent ne manquait et je pus constater l'existence des trois dents d'ivoire à crochets d'or qui ont été désignées.

«Heureux de cette conviction, je courus chez le docteur au Palais-Royal... Il était absent, lui qui depuis longtemps ne quittait point sa chambre. J'y retournai dans la soirée ; il n'était pas rentré ; j'en viens ; il ne l'est pas encore ! Quelle fatalité ! Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur dans une ville où aujourd'hui il n'y a plus aucune sécurité.»

Cette lettre produisit un revirement complet dans les dispositions de mademoiselle de Fulda. Elle regretta d'avoir jugé sévèrement l'homme qui mettait à son service un dévouement si éclairé et si désintéressé. Comme le procureur, elle craignait un malheur, et avec plus de raison, puisqu'elle savait que Ratiboule avait en d'Argenson un ennemi acharné.

Ceci se passait le lendemain du jour où le transport du cadavre à la Seine avait stupéfié Paris et donné à l'activité de l'Exempt Postel un objectif nouveau.

L'inquiétude d'Emmelina était trop visible pour qu'elle échappât à sa camériste.

— Puis-je vous demander, mademoiselle, dit Fanchette, quel sujet de chagrin vous est survenu ?

— Mais en effet, Fanchette, je suis très inquiète au sujet du docteur Ratiboule. Depuis deux jours on ne l'a pas vu au Palais-Royal. Je crains pour lui quelque accident ; puis il a découvert une pièce qui assure le gain de mon procès, et cette pièce est entre ses mains. Le docteur a des ennemis puissants.

— Oh ! oui, mademoiselle, puisque, malgré la protection du Régent, il n'osait plus sortir de chez lui. On peut payer un homme pour lui donner un coup de couteau ou le jeter à la rivière. Paris est plein de mauvaises gens ; moi aussi, quand je suis seul, j'ai peur.

— Que veux-tu que l'on te fasse à toi ?

— J'ai souvent été suivie et menacée, surtout la dernière fois, lorsque je portai des papiers à M. Ratiboule.

— Et qui donc te menaçait ?

— Un gentilhomme que je vis autrefois chez la chantreuse italienne que je servais pour apprendre la musique.

— Il s'appelle ?

— Roger d'Espignac.

— Je ne connais pas ce nom-là.

— Je crains plus un pareil homme que tous les Cartouches de la terre ; j'ai repoussé ses propositions avec mépris et il m'a dit qu'il se vengerait de moi.

— Le lâche !

— Mademoiselle, une femme a besoin d'un homme qui la protège, un père, un frère, ou un mari.

Emmelina devint pensive ; elle songea à Imbert.

XIII

PÉRIODE A "L'ÉPÉE-ROYALE"

— L'agent Postel, avons-nous dit, était sur la bonne piste. Il était instruit de longue date des relations de Jeanneton avec Cartouche et Ratiboule. Ayant rencontré cette fille à la Morgue, il l'avait suivie pour savoir où elle habitait et depuis, observant que le meurtre du fils Tanton avait été commis non loin de l'Épée-Royale sous les murs de la Bastille, il avait été logi-

quement amené à conclure que Cartouche s'était rapproché de la Jeanneton. Mais comment s'assurer du fait ? Il fallait pénétrer dans le repaire, et le sort de l'agent Huron l'y attendait.

En pareil cas un homme de police a recours à un auxiliaire. On nomme ainsi des individus qui, sans appointements, rendent des services à la police. Les uns en récompense ont la permission de venir à Paris, dont un arrêt de la justice leur interdit le séjour. Ces repris de justice exercent souvent de petits métiers de marchands ambulants, de chanteurs, de décorateurs qui leur permettent de beaucoup voir et de beaucoup entendre. D'autres ne sont quelquefois que des gens tarés et compromis dans quelque affaire dont la police détient les preuves. D'autres enfin ont obtenu la remise de quelques années de détention en échange de la promesse de se rendre utiles.

Un dernier cas était celui d'une jeune femme qui demeurait alors dans une mansarde de la rue des Francs-Bourgeois. Elle avait si bien mouchardé à l'Hôpital-général (Salpêtrière), où elle était enfermée pour prostitution clandestine de complicité avec son mari, qu'elle avait obtenu la remise de sa peine. On la nommait Madeleine. Dans ses moments de loisir, elle exerçait la profession de lingère-revendeuse.

Postel, qui lui avait fait remplacer souvent des boutons perdus dans la bataille, songea à l'employer.

— Madeleine, lui dit-il, j'ai quelque chose à te proposer qui n'est pas difficile et qui te vaudra dix livres de gratification.

— Ah ! voyons, fit la femme, quelle saloté encore ?...

— Quelque chose de très propre au contraire.

— Va toujours.

— C'est d'aller dans un petit hôtel mal famé t'offrir pour le raccommodage, et là bien regarder et écouter autour de toi, s'il n'y a pas certaines gens. Je ne puis y pénétrer moi-même, j'y suis trop connu.

— Et quel est cet hôtel ? demanda la femme.

— D'abord ce que je te propose te convient-il ? dit Postel.

— Parfaitement, Mais c'est donc bien dégoûtant cet endroit que tu n'oses le nommer ?

— Non, fit négligemment Postel, c'est "l'Épée-Royale," rue Saint-Antoine.

— Madeleine haussa les épaules.

— En effet, dit-elle, c'est même très passable ce garni-là.

— Tu le connais ?

— Oui.

— Ah ! fit l'exempt devenu soucieux.

— Ça ne fait rien, reprit l'autre, je n'ai fait qu'y passer.

— A quelle époque ?

— Mais quand tu t'es fait si bien arranger du côté de Sévres.

— Ah ! sacrebleu ! c'était dans ce temps-là, fit Postel avec animation, mais alors tu as vu là peut-être une grande belle fille, blonde et faite au tour.

— C'est à dire qu'il y en avait une comme tu dis, mais qui était malade ou blessée. On l'appelait la grande Jeanneton.

— Bon ! très bon ! .. Et sans doute qu'on venait la voir ?

— Non, personne... si ce n'est le médecin.

— Parbleu ! .. Mais c'est important le médecin. N'était-ce pas un méridional ?

— Oui, on l'appelait... fit Madeleine en passant la main sur son front, attends donc, un drôle de nom, quelque chose comme Ratiboule.

— C'est cela ! s'écria Postel triomphant, Ratiboule. Tu le reconnaîtrais ?

— Très bien.